

La décapitation de Samuel Paty était au cœur des réflexions, lors de la rencontre pour la paix à Rome

Non à la sacralisation de la violence

« HUGUES LEFÈVRE
I.MEDIA/CATH.CH

Esprit d'Assise « Les religions ne veulent pas la guerre », a martelé le pape François tout au long de son discours sur la paix, place du Capitole à Rome. « Au contraire, elles renient ceux qui sacralisent la violence. Elles demandent à tous de prier pour la réconciliation et d'agir afin que la fraternité ouvre de nouveaux chemins d'espérance », a-t-il ajouté, plaçant sa prise de parole dans le sillage de l'esprit de la Rencontre d'Assise, convoquée par Jean Paul II en 1986.

Le pontife a pris la parole mardi, en présence d'éminentes personnalités religieuses parmi lesquelles le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}, le grand rabbin de France Haïm Korsia, l'imam Mohamed Abdelsalam Abdellatif ou encore le bouddhiste Shoten Minegishi. Le président de la République italienne, Sergio Mattarella, a également adressé un message de paix au monde.

« Puissances spirituelles »

Le pape a rappelé que le « commandement de la paix est profondément inscrit dans les traditions religieuses ». Et d'insister: « Les croyants ont compris que la diversité de religion ne justifie pas l'indifférence ou l'inimitié. » Dès lors, il a expliqué que c'est à partir de la foi que « nous pouvons devenir des artisans de paix et non des spectateurs inertes du mal de la guerre et de la haine ».

Le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée I^{er}, a aussi défendu le rôle pacifique des religions. « Il est trop utopique d'espérer que la solidarité et la cohésion sociale puissent être établies grâce à la mondialisation, au progrès économique, à l'amélioration du niveau de vie, à la science et à la technologie », a-t-il déclaré. Il a souligné combien il était, selon lui, impossible de penser la paix « sans la contribution des grandes puissances spirituelles de l'humanité ».

Éviter l'appel à la haine

De son côté, Mohamed Abdelsalam Abdellatif, secrétaire général du Comité supérieur de la Fraternité humaine, a lu un message en arabe du grand imam d'Al-Azhar, Ahmed al-Tayeb, personnalité qui a inspiré la dernière encyclique du pape François, *Fratelli tutti*. Dans son allocution, il est revenu explicitement sur la décapitation, le 16 octobre en région



Célébration pour la paix en présence d'éminents représentants des grandes religions, cette semaine sur la place du Capitole, à Rome. Keystone

parisienne, du professeur d'histoire-géographie Samuel Paty, qui avait montré à ses élèves des caricatures du prophète Mahomet publiées par *Charlie Hebdo*.

Dans son message, le grand imam de l'université Al-Azhar,

l'une des plus grandes autorités de l'islam sunnite dans le monde, a d'abord tenu à se dissocier de « l'horrible meurtre qui a eu lieu à Paris » et s'est joint à la douleur des proches de l'enseignant. Parlant d'un

acte criminel odieux, il a condamné « quiconque embrasserait une pensée aussi déviante et fautive », ajoutant qu'un « tel terroriste et ses semblables ne représentent pas la véritable religion du prophète

Mahomet ». « En même temps, a-t-il ajouté, je confirme qu'insulter les religions et abuser des symboles sacrés sous prétexte de liberté d'expression est une forme d'ambiguïté intellectuelle et un appel à la haine. »

« L'enseignement du fait religieux est primordial »

La décapitation du professeur d'histoire Samuel Paty repose avec violence la question de la radicalisation sur internet. Explications de la sociologue Mallory Schneuwly Purdie, maître-assistante au Centre suisse islam et société et initiatrice du projet Positivislam, plateforme de lutte contre l'extrémisme en ligne.

Quel lien faites-vous entre les vidéos dénonçant cet enseignant et ce passage à l'acte?

Mallory Schneuwly Purdie:

Le lien n'est pas immédiat, même s'il est indéniable. Une radicalisation n'a pas lieu du jour au lendemain, ni en trois semaines. Les publications à l'encontre de ce professeur qui a montré des caricatures du prophète en classe ne peuvent être considérées comme l'unique cause du massacre. En revanche, pareils messages peuvent être

le détonateur d'un passage à l'acte. Ils auront en tout cas exacerbé un sentiment de haine et d'insatisfaction vraisemblablement déjà présent chez l'auteur.

Quels rôles jouent les réseaux sociaux dans les phénomènes de radicalisation?

Ils agissent comme une caisse de résonance. Dans toute forme d'extrémisme – antimasques, antiavions de combat, suprémacistes blancs –, les réseaux sociaux ont le pouvoir de libérer une parole et de permettre sa diffusion entre des inconnus qui partagent les mêmes idées. Un jeune qui visionne des contenus contestataires aura vite envie de les partager. Il finira par entrer en contact avec leurs auteurs ou avec d'autres followers. Car ces jeunes ne se radicalisent pas de façon autonome derrière leur ordinateur, survient

toujours une intervention humaine: quelqu'un les pousse dans l'engrenage.

Et qu'en est-il de leur quête spirituelle?

Je ne crois pas qu'on puisse parler de quête spirituelle. Pour beaucoup, on n'est pas dans une quête de foi, mais dans une révolte nihiliste. Il y a finalement très peu d'éléments religieux qu'ils comprennent et qu'ils adoptent. On peut en revanche parler d'une quête de sens: on veut exister, se faire remarquer, laisser une trace...

L'enseignement du fait religieux a-t-il également, selon vous, un rôle à jouer?

Il est urgent de remettre l'enseignement du fait religieux au centre. Mais aussi l'enseignement confessionnel, afin que les jeunes qui évoluent dans des environnements fondamentalistes et n'entendent qu'une seule version de leur religion à la maison ou dans leur lieu de culte puissent aiguïser leur esprit critique. Autrement, comment garantir la liberté religieuse? »

LUCAS VUILLEUMIER/PROTESTINFO

Selon le grand imam Ahmed al-Tayeb, « le temps est venu d'adopter une nouvelle forme de mondialisation basée sur la fraternité humaine qui traite tous les êtres humains comme égaux en droits et en devoirs et renforce la coexistence sociale ». Et de le souligner: « Ce n'est qu'en adoptant la fraternité humaine que notre capacité à survivre aux désastres et aux pandémies sera plus grande et que nous serons davantage capables de surmonter diverses crises. »

« La mort de Samuel Paty nous oblige à poursuivre son combat dans la fraternité »

Haïm Korsia

Cette déclaration rejoint celle qui avait été exprimée par l'université Al-Azhar, au Caire, au surlendemain de l'assassinat de Samuel Paty. L'institution avait alors condamné l'attentat tout en rappelant la nécessité de respecter les religions et leurs symboles. L'université avait plaidé pour l'instauration d'une législation mondiale sanctionnant le blasphème.

Pour sa part, le grand rabbin de France, Haïm Korsia, est lui aussi revenu sur la mort du professeur français. « Je veux ici partager avec vous tous une pensée pour Samuel Paty, une prière peut-être, pour ce professeur français assassiné pour avoir juste accompli sa mission; pour cet homme qui savait que son combat pour l'éducation est celui qui offre l'humanisme en partage », a-t-il confié. Et de le souligner: « Il en est mort. Et cette mort nous oblige à poursuivre son combat dans la fraternité, mais sans faiblesse et sans peur. »

« Arc-en-ciel de paix »

Andrea Riccardi, fondateur de la communauté Sant'Egidio, qui était l'organisatrice de l'événement, s'est réjoui que des représentants de différentes religions apparaissent ensemble, percevant ce rassemblement comme « un arc-en-ciel de paix ». Citant Paul Ricœur, il a rappelé que « les religions ont un sens »; celui de « libérer le fonds de bonté des hommes, le chercher là où il est caché. »

Mgr Bürcher face aux critiques

Coire » Après 17 mois de service en tant qu'administrateur apostolique du diocèse de Coire, Mgr Pierre Bürcher répond à ses détracteurs. Dans une lettre à tous les agents pastoraux, il dénonce sans concession les agissements d'un « petit groupe de personnes qui ne cherchent pas à dialoguer

mais à exercer une pression politique ». Pour lui, le résultat ne peut être que la division, les blessures et la rupture de l'unité des croyants dans le diocèse, au moment de l'élection et de la nomination d'un nouvel évêque.

De fait, le dossier avance. Le nonce apostolique, Mgr Thomas

Gullickson, qui prendra sa retraite à la fin de l'année, a envoyé à Rome une liste de cinq candidats. Il appartient désormais au pape François de désigner trois candidats. Le chapitre de la cathédrale de Coire élira ensuite le nouvel évêque à partir de la liste du pape. » CATH.CH

VATICAN-CHINE

ACCORD RECONDUIT

Le Saint-Siège a annoncé jeudi que l'accord avec la Chine portant sur la nomination des évêques était reconduit pour deux ans. Rome veut « poursuivre un dialogue ouvert et constructif pour le bénéfice de la vie de l'Eglise et le bien du peuple chinois ». CATH.CH

Les femmes sont déçues

Lyon » Le collectif Toutes Apôtres!, qui avait promu les candidatures féminines, notamment celle de la théologienne Anne Soupa, à la tête de l'archevêché de Lyon, exprime « sa perplexité et son immense déception » devant la nomination du nouvel archevêque de Lyon, Mgr Olivier de Germay. « Nous pen-

sons que l'Eglise doit aujourd'hui offrir un autre visage que cet entre-soi masculin qui, au mépris des Evangiles, laisse de côté la moitié de l'humanité », renchérit le Comité de la Jupe. « Si l'Eglise catholique ne nomme pas de femmes à de vraies responsabilités, elle disparaîtra », regrette Anne Soupa. » CATH.CH